

Effervescence culturelle en terre fribourgeoise

Autor(en): **Uldry, Jean-Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **5 (2005)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Maurice Uldry est né en 1976 à Estévenens. Licencié ès lettres (histoire et anglais) de l'Université de Fribourg en 2003 et titulaire d'un diplôme d'enseignement au secondaire II (gymnase), il a consacré son mémoire de licence à L'Emulation. Membre du comité de rédaction des Cahiers du Musée gruérien, il enseigne actuellement au Cycle d'orientation de Bulle.

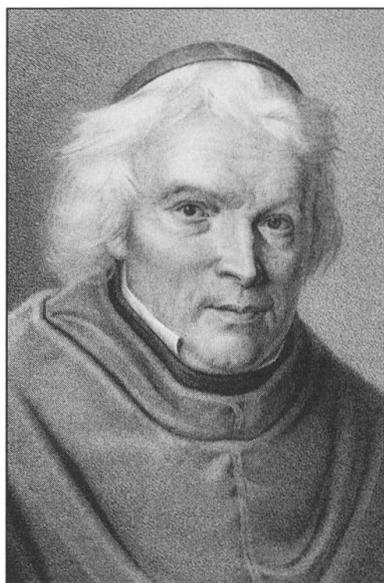
EFFERVESCENCE CULTURELLE EN TERRE FRIBOURGEOISE

L'histoire de *L'Emulation*¹ revêt un caractère exceptionnel. Editée sur deux périodes, entre 1841 et 1846 puis à nouveau entre 1852 et 1856, dans un canton avant tout agricole, cette revue est le symbole d'un long développement culturel, la concrétisation des ambitions d'un groupe de lettrés du moment. Rassemblés dans la Société d'études de Fribourg, ils sont à la base de l'étonnante histoire de *L'Emulation*. Il

convient de s'arrêter d'abord sur le nom de cette revue. Alors que Neuchâtel puis Lausanne possèdent la *Revue suisse*, Genève *La Bibliothèque universelle*, il est intéressant de constater que Fribourg innove avec une appellation très différente. Le mot «émulation» signifie «esprit de compétition qui porte à égaler ou à surpasser quelqu'un». Le choix d'un tel titre pour leur revue démontre l'idéal qui habite ses auteurs. Davantage qu'égaliser ou surpasser quiconque, ce titre suggère que Fribourg vit alors une période particulièrement féconde culturellement parlant avec l'apparition de diverses sociétés plus ou moins savantes et, surtout, par la formidable densité d'auteurs, d'historiens, de chercheurs en tous domaines, potentiellement prêts à s'investir dans la création d'une publication qui renfermerait leurs principales contributions. En outre, plus que jamais, le terme de «émulation» est à la mode durant les années 1840-1850. En effet, sous l'impulsion de Xavier Kohler, et avec le concours d'Alexandre Daguët, le fondateur de

En septembre 1841, alors que les préoccupations politiques menacent toujours d'avantage l'unité du pays, paraît pour la première fois à Fribourg une revue culturelle: «L'Emulation, recueil agricole, industriel, commercial, historique et littéraire». Lancée et dirigée par un groupe d'intellectuels de tendance libérale-radical, cette nouvelle publication se conçoit comme l'aboutissement et la consécration d'un lent processus culturel amorcé depuis plusieurs décennies. Retour sur une aventure qui fit de Fribourg l'un des hauts-lieux de la culture suisse, à l'égal de Lausanne et de Genève.

¹ Cet article est un résumé d'un mémoire de licence en histoire contemporaine consacré à *L'Emulation* et déposé par son auteur en 2003 à l'Université de Fribourg.



Grégoire Girard (1765-1850)

L'Emulation de Fribourg, une Société jurassienne d'émulation naît à Porrentruy en 1847. Son but est semblable à celui de la Société d'études de Fribourg: le développement culturel².

Si les ambitions de ses auteurs sont grandes, la revue, dont le premier numéro paraît en septembre 1841, reste relativement modeste: quatre pages recto-verso pour un contenu de trois ou quatre articles seulement. Après un mot de bienvenue signé du comité de rédaction, Charles de Schaller inaugure la chronique agricole en présentant les thèmes qu'il envisage d'exposer par la suite: l'éradication du hanneton, les divers outils de labour – charrue, herse – l'alimentation du bétail ou encore l'importance d'une fumure variée et les engrais. Alexandre Daguet se lance dans une analyse du paysage industriel fribourgeois aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Jean Berchtold, éminent docteur de Fribourg, propose une étude historique avec les «Lettres d'un Fribourgeois en Ukraine». C'est Nicolas Glasson de Bulle qui conclut ce numéro avec son poème intitulé «A ma Faux». Voilà pour la première livraison! Bien que modeste, *L'Emulation* présente dès ses débuts une intéressante diversité thématique.

Consécration du développement culturel fribourgeois

Fruit de la lente ouverture culturelle du canton ainsi que de l'émergence d'une certaine intelligentsia locale très active dans le domaine des sciences et de la littérature, *L'Emulation* représente l'aboutissement de l'essor amorcé à Fribourg depuis le début du XIX^e siècle. En l'espace d'une cinquantaine d'années, Fribourg sort en effet quelque peu de sa torpeur grâce à la convergence de plusieurs facteurs.

En premier lieu, l'activité incessante de deux hommes d'Eglise: le chanoine Fontaine et le Père Girard qui, entreprenant tous deux de promouvoir l'éducation fribourgeoise, participent à l'élan de la culture à Fribourg. Au niveau politique, la reconnaissance officielle du français en 1831, langue du peuple, au détriment de l'allemand, langue du patriciat dirigeant, permet une plus large expression des idées et des revendications face au pouvoir. Avec la chute de la Restauration, l'avènement du régime libéral en décembre 1830 balaie définitivement les derniers obstacles à la libre expression. Muet jusqu'alors, le monde culturel fribourgeois se dote d'organes de diffusion. La presse surgit alors dans le canton avec successivement *Le Courrier fribourgeois* qui deviendra *Le Véridique*, puis *L'Invariable* et *Le Journal du canton*. Avant tout journaux d'opinion, ceux-ci ne se conçoivent cependant pas comme des publications littéraires, contrairement à *L'Emulation*.

² A noter que cette Société jurassienne d'émulation publiera également, dès 1849, une revue annuelle intitulée *Coups d'œil*. Héritière de *L'Emulation* de Fribourg, cette publication existe toujours, quelques 156 ans après son premier numéro!

Bien que décrié par une frange de la population pour ses affinités vis-à-vis du pouvoir conservateur, le Collège St-Michel de Fribourg reste aussi un acteur déterminant dans l'émergence de la culture fribourgeoise. En effet, plusieurs membres actifs de *L'Emulation* ont étudié au collège jésuite. Si on leur reproche peut-être l'écriture par trop rigide qu'ils ont hérité de cette formation, il faut reconnaître qu'ils y ont acquis un goût des lettres et de la culture en général qu'ils diffuseront abondamment dans les pages de leur revue.

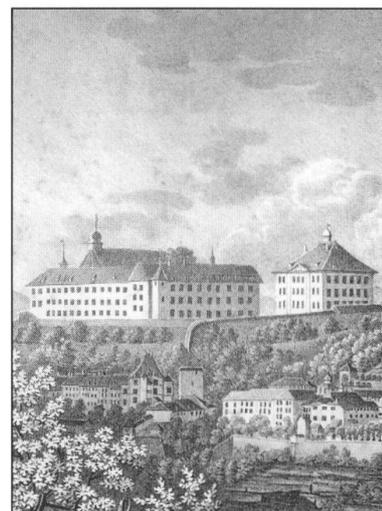
Finalement, les aristocrates français chassés par la Révolution se réfugient en Suisse et notamment à Fribourg (l'une des rares villes francophones catholiques du pays) et participent à ce grand développement culturel. «Lettrés, instruits, rompus aux belles manières, ils forment avec les éléments de la société indigène cultivée une sorte d'élite intellectuelle³» et génèrent une intense activité dont va profiter la ville et, dans une moindre mesure, le canton. Grâce à l'impulsion de ces lettrés français, des cercles et des associations sont fondés à Fribourg: la Société d'histoire en 1810, celle de musique en 1812 puis la Société économique en 1813. L'essor ne se tarit dès lors plus. Plusieurs associations à vocation culturelle apparaissent entre 1815 et 1840, et notamment la Société d'études de Fribourg en 1838. Cette dernière, dans laquelle se regroupent les hommes qui sont à la base de *L'Emulation*, se voue prioritairement aux recherches historiques.

Les hommes de «L'Emulation»

L'Emulation bénéficie pleinement de ce bouillonnement culturel. Membres des diverses sociétés savantes, plusieurs collaborateurs de la revue participent à cette nouvelle impulsion. Pourtant, bien qu'issus de l'intelligentsia locale, les contributeurs de la revue n'en forment pas pour autant des cercles bien distincts.

L'homme incontournable de la revue, son initiateur, sa tête pensante, son véritable détonateur, est l'historien Alexandre Daguët, de Fribourg. Son influence sur *L'Emulation* transparaît dans chaque numéro. Entouré de quelques collaborateurs plus ou moins fidèles, il symbolise mieux que quiconque l'impulsion intellectuelle de cette période et, bien évidemment, de «sa revue».

Outre l'omniprésent Daguët, la publication rassemble un cercle restreint d'hommes plus âgés à la renommée littéraire reconnue et souvent engagés politiquement.



Le collège Saint-Michel et le Lycée.
Détail d'une gravure de la première
moitié du XIX^e siècle. Lith. Weibel-
Comtesse à Neuchâtel.

³ BONDALLAZ, Paul: «Le mouvement littéraire en pays fribourgeois vers 1850», in *Annales fribourgeoises*, 1919, p. 3.



Le pensionnat des Jésuites, à Fribourg, gravure (détail), première moitié du XIX^e siècle.

Partisans de la vieille école classique, ils deviennent rapidement les véritables mentors des plus jeunes auteurs, qu'ils encouragent et remettent dans le «droit chemin». Le libéral Hubert Charles de Riaz, le docteur-historien de Fribourg Jean N.E. Berchtold et l'ancien avoyer Charles de Schaller appartiennent clairement à cette catégorie.

Un deuxième ensemble est constitué de jeunes talents fribourgeois. Bénéficiant de l'influence et des conseils des anciens, ils atteignent peu à peu une renommée et une position sociale appréciable grâce à leurs publications. Emmené par Daguet, ce groupe se résume aux Gruériens Louis Bornet et Nicolas Glasson. Tous deux issus du Collège St-Michel, fidèles membres des diverses sociétés culturelles, ils deviennent peu à peu les meneurs de la première *Emulation*. Par la suite, Glasson abandonnera la poésie pour se tourner résolument vers la politique.

Plus large, le troisième cercle regroupe les enseignants⁴ de l'École moyenne (jusqu'en 1848) puis de l'École cantonale (sous le Gouvernement radical) qui incorporent les rangs de la Société d'études de Fribourg. Ceux-ci sont des collaborateurs occasionnels, surtout durant la deuxième période de *L'Emulation*, mais leur apport est primordial pour la survie de la revue dans laquelle ils insèrent plusieurs articles. On trouve dans ce cercle des gens comme Joseph-Marie Passalli, Tessinois enseignant à Fribourg, Alexandre Mauron ou Charles Jaccottet. Mentionnons également le poète de Châtel-St-Denis Ignace Baron et Adrien Grivet d'Attalens ainsi que les très actifs Gruériens Pierre Sciobéret, Auguste Majeux et Cyprien Ayer. Bien qu'essentiellement citadine, la revue ratisse large grâce à la contribution de plusieurs auteurs gruériens qui, s'ils n'écrivent pas principalement sur leur région, ont cependant le mérite de participer aux destinées de la revue par l'envoi fréquent de matériaux à publier.

Il existe finalement un vaste réseau de connaissances des auteurs de *L'Emulation* qui s'associent régulièrement à sa composition par l'envoi d'articles. Membres amis du Jura, du Valais, de Genève ou de Lausanne, ils entretiennent des contacts réguliers avec l'un ou l'autre des rédacteurs. Alexandre Daguet sollicite régulièrement de ses nombreuses connaissances romandes et étrangères des articles qu'il insère dans les colonnes de la revue. Politiciens, ecclésiastiques, agronomes reconnus, animés du même amour de la culture, ces amis participent indirectement à l'expansion géographique du lectorat.

⁴ Probablement recrutés par Daguet lorsque celui-ci, après un exil forcé dans le Jura, revient à Fribourg vers 1848 et commence à enseigner à l'École cantonale (remplaçante du Collège St-Michel démantelé par le nouveau Gouvernement radical fribourgeois). Le corps enseignant de l'École moyenne puis de l'École cantonale restera toujours un important réservoir de collaborateurs pour *L'Emulation*.

Alexandre Daguet recrute également parmi ses relations familiales. En effet, Etienne Eggis, Fribourgeois expatrié en Allemagne puis à Paris d'où il envoie quelques pièces tout en y menant une vie de bohème, n'est autre que son propre cousin. De France, où elle réside une partie de l'année à Fontainebleau, Eulalie de Sénancour, fidèle collaboratrice de la revue est de son côté la petite-cousine de Eggis. Dans la seconde *Emulation*, Héliodore de Raemy, qui consacre quelques colonnes à l'agriculture, fait également partie de la famille d'Alexandre Daguet tandis que Xavier Kohler, du Jura, est son beau-frère.

Cette diversité dans l'origine des auteurs de la revue laisse supposer que *L'Emulation* n'est pas autant fribourgeoise qu'elle le prétend. En 1846, alors qu'elle est sur le point de péricliter, un article paru dans *Le Narrateur Fribourgeois* encourage le lectorat à soutenir *L'Emulation* dans laquelle on trouve des «articles écrits uniquement pour Fribourg et par des Fribourgeois⁵». En se penchant de plus près sur l'origine des auteurs, il apparaît pourtant qu'une trentaine des septante-huit collaborateurs recensés pour les deux périodes de *L'Emulation* ne sont pas du canton! Faux alibi donc de la part du *Narrateur*? Non, puisque 70% des articles sont rédigés par des auteurs fribourgeois, dont la majorité par Alexandre Daguet, Jean Berchtold, Pierre Sciobéret, Louis Bornet et Charles de Schaller.

Gruérienne? Une fausse impression...

Contrairement à une idée qui s'est peu à peu répandue dans la littérature consacrée par la suite à *L'Emulation*, et ce jusqu'à nos jours, celle-ci n'est pas exclusivement gruérienne, loin s'en faut. En effet, si l'on compte effectivement plusieurs collaborateurs du Sud fribourgeois, ceux-ci ne forment néanmoins qu'un groupe restreint. Sur les septante-huit collaborateurs de *L'Emulation*, huit ou neuf seulement proviennent du sud, y compris Ignace Baron de Châtel-St-Denis et Adrien Grivet d'Attalens. Quant à leur production, elle reste somme toute très limitée, atteignant à peine 20% du total de l'ensemble des publications. La revue entretient le mythe de la belle et verte Gruyère grâce aux légendes de Pierre Sciobéret, aux quelques vers patois de Louis Bornet et aux poésies rurales de Nicolas Glasson. Cependant, elle reste avant tout fribourgeoise, élargissant même sa thématique avec des articles de provenances diverses, de Pologne, de Russie et d'Allemagne où de nombreux anciens collaborateurs de la revue se sont expatriés. La mémoire de *L'Emulation*



Etienne Eggis (1830-1867)

⁵ *Le Narrateur fribourgeois*, 26 juin 1846, p. 2. *Le Narrateur fribourgeois*, tout comme *L'Emulation*, est imprimé par Louis Schmid. Régulièrement, des encarts sont insérés dans le *Narrateur* afin d'encourager le lectorat à s'intéresser davantage à la publication de Daguet et de son comité de rédaction.

a donc été peu à peu biaisée par les défenseurs d'un certain «gruérianisme» qui n'ont voulu ou vu dans la revue que les quelques articles consacrés à la Gruyère, occultant totalement ou presque la diversité qui la caractérisait.

De louables ambitions

Alors que Fribourg possède déjà quelques journaux, on peut se demander quelles sont les ambitions qui ont donné naissance à cette nouvelle publication, littéraire qui plus est! Comment expliquer que le canton, prioritairement rural, se dote d'une telle revue, allant jusqu'à concurrencer les revues cotées de Lausanne et Genève? Quels besoins *L'Emulation* cherche-t-elle à combler?

La motivation première des initiateurs de *L'Emulation* est d'offrir enfin un organe de diffusion au canton qui ne disposait jusqu'alors, à part quelques journaux d'obédience politique, d'aucun organe intellectuel et surtout neutre de diffusion. En effet, si Fribourg peut se flatter de voir l'éclosion de fondations philanthropiques, de sociétés culturelles et d'établissements d'instruction publique qui ont acquis une extension remarquable, le canton ne dispose cependant d'aucune publication dans laquelle les esprits éclairés fribourgeois pourraient partager leurs talents. Daguët, qui perçoit dans ce manque une grave lacune, est convaincu qu'à ces tendances isolées de progrès manquent «un point d'appui, un centre quelconque et un organe qui les populariseraient jusque sous le toit des chaumières», les rendant ainsi accessibles à tout un chacun. C'est dès lors le but que se fixe *L'Emulation*, énoncé dans le numéro 24 de l'année 1843: devenir un «point central où toutes les intelligences du canton de Fribourg peuvent se faire reconnaître, une chaire du haut de laquelle on peut se faire entendre» mais également parfaire son style et ses idées. En effet, la nouvelle revue encourage les jeunes auteurs à s'aguerrir dans ses colonnes. De nombreux écrivains fribourgeois tels Glasson et Bornet vont profiter de cette aubaine pour faire leurs premières armes.

L'Emulation devient également très vite un centre culturel, un lieu d'échange, un lien entre les intellectuels fribourgeois et romands. En effet, les pressions politiques vont bientôt disperser les principaux protagonistes et amis de la revue, lui donnant une nouvelle fonction, non prévue à ses débuts, d'organe de liaison. Marginalisés par le Gouvernement conservateur qui voit d'un mauvais œil l'émergence de cette intelligentsia d'obédience libérale-radical, plusieurs collaborateurs

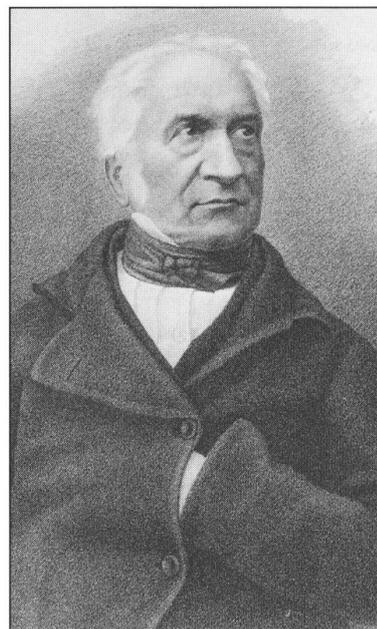
doivent se réfugier dans d'autres cantons, voire à l'étranger. Sans possibilité de se rencontrer, ces émigrés trouvent grâce à *L'Emulation* un point d'attache auquel ils font régulièrement parvenir des écrits. Louis Bornet envoie de Pologne de vives impressions de voyages et des poésies tandis que Daguët, parti à Porrentruy dès 1843, communique plusieurs articles, tenant à bout de bras la revue qui commence à s'essouffler.

Vocation patriotique

La nouvelle publication consacre également ses colonnes à l'histoire et à la littérature, dans une perspective toute empreinte de patriotisme, selon les ambitions de la Société d'études qui, rappelons-le, chapeaute *L'Emulation*. Néanmoins, les ambitions de la revue paraissent parfois paradoxales dans la mesure où elle s'inscrit régulièrement dans une double perspective. Tout en se voulant locale, la revue expose cependant au lectorat les affinités qui lient chaque Suisse, le passé commun nécessaire à toute unification, les traditions partagées depuis la nuit des temps, sans distinction de langue et de religion. A la veille de la Constitution de 1848, *L'Emulation* se fait le porte-parole de la tendance fédératrice qui habite la plupart de ses collaborateurs sans renier toutefois le régionalisme fribourgeois.

Tantôt elle se veut locale en mettant en lumière son coin de terre et ses légendes, tantôt elle élargit son horizon et sous l'impulsion de Daguët, propose par exemple des comptes-rendus d'ouvrages d'histoire suisse rédigés par le docteur Berchtold et par lui-même. Patriotes libéraux dans leur grande majorité, les collaborateurs de *L'Emulation* aiment leur pays et le montrent. Quel déchirement lorsqu'il faut s'exiler! Quel désespoir face aux tiraillements du Sonderbund qui bouleversent totalement le visage du canton! Le même phénomène se retrouve en littérature où la revue propose tour à tour des poésies, des légendes, dont quelques pièces gruériennes, mais aussi des textes suisse-allemands traduits par Max Buchon.

Dans la deuxième *Emulation* qui paraît de 1852 à 1856, l'accent est résolument mis sur la littérature, d'où un compréhensible changement dans les ambitions du comité de rédaction. Il n'est en effet plus question de parler d'agriculture et d'industrie. Elle garde cependant sa vocation de point de ralliement en proposant régulièrement la publication de pièces issues d'autres parties de la Suisse et même de l'étranger. Elle accueille dans ses colonnes de nombreux articles reçus de correspondants jurassiens ou valaisans en majorité. Et même de plus



Jean Nicolas Elisabeth Berchtold
(1789-1860)

Pourquoi donc tant de défiance de lui-même et de ses propres forces dans le peuple fribourgeois? Pourquoi cette apathie des hommes d'intelligence ou d'imagination, quand l'exercice de leurs facultés serait si précieux à l'avancement de leurs concitoyens? (...) Ne serait-ce point, parce qu'à ces tendances isolées de progrès, à ces mouvements partiels, il manque un point d'appui, un centre quelconque et un organe qui les popularise jusque sous le toit des chaumières? Nous en avons la conviction, ces tentatives d'amélioration ne réussissent point, faute de la sympathie vive et éclairée d'une publicité nationale. Cette conviction a donné naissance au journal que nous annonçons aujourd'hui.

Extrait de l'éditorial de *L'Emulation*, 1^{re} série (1841-1844).

loin puisque Pierre Sciobéret (de Berlin), Aimé Frossard (de Vienne) et Adrien Grivet (de Rio de Janeiro) font régulièrement parvenir des souvenirs de voyages et autres articles.

Un contenu hétéroclite

Schorderet, Bondallaz ou encore Dévaud dans des articles parus au début du XX^e siècle ont largement dépeint une *Emulation* exclusivement littéraire alors qu'il n'en est rien. S'il est vrai que la deuxième période est principalement consacrée à la littérature, c'est une vision clairement réductrice que de vouloir résumer l'entier de cette revue à une publication uniquement vouée aux belles-lettres. En effet, l'une des ambitions du comité de rédaction de *L'Emulation* fut toujours de diversifier autant que possible la thématique de ses articles.

Les rédacteurs se servent toujours de *L'Emulation* pour partager avec un public aussi large que possible leurs productions littéraires et historiques, tout en mettant à disposition du lectorat les derniers progrès techniques réalisés en agriculture comme en industrie. Schaller, dans son premier article paru en septembre 1841, énonce clairement ses ambitions: «De tout ce qui peut être utile à l'humanité, rien n'est plus que l'Agriculture, excellent, productif, et digne d'un homme vraiment libre. *L'Emulation* est donc assurée de servir utilement l'intérêt national, de travailler efficacement au progrès moral et matériel du peuple, en le tenant au courant des améliorations et des découvertes qui se font incessamment dans la science de l'Agriculture et les arts industriels qui s'y rattachent». On perçoit manifestement là un idéal progressiste chez les rédacteurs qui mettent leur revue au service du développement local en présentant aussi souvent que possible des articles qui encouragent le perfectionnement des moyens de production, industriels comme agricoles.

Le contenu de la première période de *L'Emulation* (1841-1846) est nettement plus diversifié que celui de sa cadette (1852-1856). Si la revue a parfois manqué de structure à ses débuts, cinq rubriques se sont peu à peu dégagées: études historiques, littérature, agriculture, instruction publique et finalement industrie et commerce. Sur l'ensemble des cinq premières années de publication, on peut relever une intéressante diversité thématique. Les articles agricoles, grâce à la précieuse collaboration de Charles de Schaller, occupent le haut de l'affiche durant les deux premières années avec 26 % du contenu de la revue. Après la mort de ce dernier en 1843, la littérature et les études historiques comblent l'espace avec 50% environ des

articles annuels. L'économie prend ensuite une place de choix vers 1845 avec 33% du contenu⁶ tandis que l'instruction publique reste stable avec 15% des articles. Avant tout indicatifs, ces chiffres permettent de se rendre compte que la première *Emulation* est relativement bien parvenue à se diversifier en proposant, selon ses possibilités, des articles dans tous les domaines qu'elle s'était proposé d'aborder.

L'Emulation qui renaît en 1852 est presque exclusivement littéraire (84% des articles). Elle laisse de côté les problèmes concrets auxquels elle proposait d'apporter des solutions durant sa première période. Tournant définitivement le dos aux articles agricoles ou économiques, elle devient une «revue d'élite pour les élites». Alors que l'ancienne *Emulation* ouvrait ses colonnes à tout auteur et tout sujet, la nouvelle se fait beaucoup plus sélective. Ou sont passés les articles agricoles? Qu'en est-il des dernières découvertes industrielles? A-t-on trouvé un moyen de se débarrasser du ver blanc? Ces questions restent sans réponse.

«L'Emulation», un échec?

Comment la population accueille-t-elle cette nouvelle revue? Malgré les louables efforts de diversification, il s'avère que les articles contenus dans *L'Emulation* sont bien souvent en décalage avec les réelles préoccupations du lectorat. Les comptes-rendus agricoles, par exemple, ne s'adressent pas du tout aux petits paysans qui ne disposent que de peu de moyens, mais bien aux plus riches et importants propriétaires de la région, seuls capables d'apporter à leurs exploitations les innovations et les changements préconisés par les articles de *L'Emulation*. Même problème avec les articles industriels, qui ne déchaînent pas les passions. Les diverses innovations comme la culture du lin et la sériciculture présentées dans la revue ne rencontrent aucun succès. Enfermé dans ses pratiques habituelles, satisfait de ses maigres revenus, le monde industriel peine à mettre en marche le train des réformes.

Manifestement, le lecteur-type de la revue se doit d'être instruit⁷. Peu de lecteurs donc parmi la population, semble-t-il. Malgré le souhait de Daguet d'offrir enfin à Fribourg une publication à la disposition de tous, le public ne manifeste guère d'intérêt pour cette entreprise. Alors que trois-cents souscriptions sont nécessaires pour pouvoir lancer la revue en 1841, seules deux-cent-cinquante abonnés s'annoncent, mettant dès ses débuts *L'Emulation* dans les difficultés financières. Le comité est conscient que l'obstacle principal à la bonne diffusion de la revue réside dans le manque d'instruction de la population.

Placée entre la *Bibliothèque universelle* de Genève et la *Revue Suisse* de Neuchâtel, *L'Emulation* n'a pas la prétention de lutter avec ces deux excellents recueils de la littérature contemporaine. La *Revue fribourgeoise* borne son ambition à être elle, c'est-à-dire à refléter à sa manière la vie intellectuelle de notre canton et des parties de la Suisse française qui n'ont de représentants habituels dans aucune des deux feuilles qui nous venons de mentionner.

Extrait de l'éditorial de *L'Emulation*, 2^e série (1852-1856).

⁶ Ce sont pour la plupart du temps des reprises de *L'Echo de l'Association industrielle suisse*, revue allemande. C'est là clairement un mauvais signal pour la revue. Incapable de se régénérer et d'étendre son réservoir de collaborateurs en partie décimés par les pressions politiques, le comité de rédaction se tourne vers les reprises d'autres publications afin de remplir les colonnes de *L'Emulation*.

⁷ Il n'est dès lors guère surprenant de constater que le monde de l'enseignement soutient la revue par l'envoi fréquent d'articles. Cette étroite collaboration ne se démentira jamais jusqu'au dernier numéro, en 1856.

Daguet le montre clairement et sans ambages lorsqu'en introduisant la publication d'un recueil de locutions vicieuses à la fin de l'année 1841, il indique que seules sont reproduites les fautes commises par les personnes instruites. Quand à celles, plus grossières, des gens sans éducation ni instruction aucune, « nous avons cru devoir les omettre, convaincus que ces personnes ne nous liront pas ». Daguet ne se berce guère d'illusions...

Ultime déception pour Daguet et son équipe: la quasi indifférence des cercles et sociétés fribourgeois à l'égard de la revue. Alors qu'elle devait représenter une tribune pour le monde intellectuel fribourgeois, un lieu de diffusion de ses réflexions et de ses recherches, celui-ci dédaigne *L'Emulation*. Seule la Société d'histoire cantonale fournit quelques articles.

La revue souffre également de l'animosité gouvernementale. Le gouvernement, conservateur durant la première période, radical durant la seconde, ne cache pas son mépris voire son hostilité vis-à-vis de *L'Emulation*. Dès 1841-42, Daguet est en effet pris pour cible par les autorités locales qui lui reprochent « d'exciter à un trop haut point l'enthousiasme patriotique, et [...] crime plus atroce encore, d'établir dans tous les coins une fabrique de littérateurs, c'est-à-dire [...] d'hommes incapables de gagner leur vie⁸ ». Dans les salles du gouvernement, on voit d'un mauvais œil le patriotisme de Daguet, sa Société d'études et son *Emulation*, véritable revue d'opposition. Dès 1843, face aux pressions, Daguet s'exile dans le Jura où il est accueilli par son beau-frère, Xavier Kohler. Il ne reviendra à Fribourg qu'en 1848, à la chute du gouvernement conservateur.

En 1853, alors que le gouvernement radical semble plus proche des affinités politiques de Daguet, c'est son animosité à l'encontre de Julien Schaller, alors chef du gouvernement, qui prive cette fois-ci la revue d'un soutien gouvernemental. Du reste, même en cas d'entente cordiale entre les deux hommes, Daguet aurait refusé toute aide puisqu'il tient à une publication apolitique, libre d'expression et non chapeauté par un quelconque organe dirigeant. Il s'oppose ainsi fermement en 1855 à la proposition de Cyprien Ayer de demander un subside à l'Etat comme l'ont fait la Société d'histoire et la Société économique. Peu enclin à ce genre de connivence, il redoute de se placer, ainsi que *L'Emulation*, sous la surveillance gouvernementale.

On le voit, *L'Emulation* peine à se forger un lectorat fidèle et intéressé. Sans doute, a-t-elle paru trop tôt. Même s'il connaissait une certaine activité intellectuelle, le canton de Fribourg n'était sans doute pas encore prêt à se doter

8 DAGUET, Alexandre: *Notice sur la vie et les travaux de la Société d'études de Fribourg depuis sa fondation en 1838 jusqu'en 1854*. Fribourg, Impimerie Schmid, 1854, p. 9.

d'une revue littéraire. Ajouté à la précarité du tissu intellectuel, aux appuis inexistantes de la population et à l'antipathie non dissimulée du gouvernement fribourgeois, la revue n'avait pratiquement aucune chance de survivre.

Victime des remous politiques

C'est ainsi que *L'Emulation* cesse définitivement de paraître en 1856 lorsque les conservateurs reviennent au pouvoir après huit ans d'absence. Les raisons de l'échec sont multiples. Relevée plus haut, la première cause réside dans le manque flagrant de soutien. Les intellectuels du moment, même s'ils relèvent tous ou presque l'utilité de *L'Emulation*, ne lui fournissent que peu de matériaux publiables, précipitant sa chute. En période de crise, la revue est même contrainte de publier des reprises d'autres publications. Quant au lectorat, il se sent rapidement en décalage avec une revue dans laquelle il ne reconnaît pas ses préoccupations.

Certaines difficultés plus terre-à-terre handicapent régulièrement la publication. Un épisode datant de 1842 démontre que même les problèmes techniques s'en mêlent. Daguet reçoit une lettre de Glasson dans laquelle ce dernier critique férocement Schmid, l'imprimeur de la revue, qui tarde à sortir de presse le numéro suivant⁹: «Que diable faites-vous avec *L'Emulation* ou plutôt que fait Schmid? C'est le meilleur moyen de la couler que d'y mettre de pareilles lenteurs¹⁰». La revue n'a pas neuf mois et déjà surgissent les premières difficultés! En 1853, un conflit avec l'imprimeur oblige même le comité de rédaction à chercher un concurrent afin de reprendre l'impression au pied levé.

Immanquablement, la revue souffre du contexte politique troublé dans lequel elle évolue et qui lui rend la vie difficile. *L'Emulation* périlite une première fois en 1846. Les raisons semblent assez évidentes. Dès 1842-3, l'oppression gouvernementale provoque le départ de Daguet au Jura, puis de Bornet en Pologne. L'estocade intervient en 1844 lorsque le Gouvernement conservateur entreprend de démanteler l'Ecole moyenne où enseignent de nombreux collaborateurs de *L'Emulation*. Avec les événements du Sonderbund et l'animosité croissante entre radicaux et conservateurs, la revue cesse de paraître à la fin 1846.

Si elle renaît en 1852, c'est pour s'exposer aux mêmes difficultés que son aînée. La situation s'envenime même davantage puisqu'à l'intérieur du comité de rédaction, des luttes de pouvoir provoquent de plus en plus fréquemment des altercations entre membres. Les anciennes amitiés

⁹ A cette époque, la revue paraît deux fois par mois, à raison de 4 pages recto-verso, grand format. Avec la deuxième *Emulation* en 1852, la publication devient mensuelle avec 16 pages recto-verso, petit format.

¹⁰ Lettre de Nicolas Glasson à Alexandre Daguet du 9 mai 1842. On peut consulter aux Archives de l'Etat de Neuchâtel, dans le Fonds Favarger, l'impressionnante correspondance reçue par Alexandre Daguet tout au long de sa vie des divers coins de Suisse et d'Europe.

d'étudiants ne résistent pas aux divergences idéologiques d'hommes devenus souvent d'ardents partisans. La politique ne tarde donc pas à s'immiscer dans les séances du comité, laminant les relations existant entre Daguët, Ayer, Sciobéret, Majeux et Bor-net. Avec le retour des conservateurs, chacun tente de sauver sa place et de s'attirer les bonnes grâces du nouveau gouvernement, ce qui ne manque pas de provoquer l'éclatement définitif du comité de rédaction.

La politique et son lot habituel de divergences auront finalement eu raison du fantastique élan culturel qui régnait à Fribourg à cette époque, jetant aux oubliettes des auteurs de talents que nous redécouvrons peu à peu aujourd'hui. Sans doute *L'Emulation* aurait-elle survécu si elle avait paru quelques décennies plus tard dans un contexte plus paisible, moins partisan. Il est regrettable de constater que les divergences politiques sont parvenues à suppléer la volonté d'offrir au canton une revue de qualité. Bien qu'éphémère, l'aventure de *L'Emulation* et de ses auteurs fait partie d'un héritage culturel fribourgeois qu'il était temps de dépoussiérer et de faire connaître!